

1 'Si vous ne changez pas radicalement, vous disparaîtrez tous.' Oui, si nous ne changeons pas radicalement, nous disparaîtrons tous. Il y a des formules de Jésus qui font froid dans le dos, si on les prend à la lettre. Alors la question vaut la peine d'être posée : en quoi cet Evangile qui évoque le mal, le péché, la repentance, peut-il être une bonne nouvelle pour nous ce matin ?

2 Jésus, dans le récit de Luc, est en chemin. Il monte vers Jérusalem et vers la croix parce que les jours sont venus où il va être enlevé, comme dit l'Evangile. Et voici qu'à l'étape, on lui rapporte deux faits-divers, deux événements, survenus l'un en Galilée, l'autre à Jérusalem, deux manifestations du mal dont l'homme est la victime. Le mal naturel : dix-huit personnes qui, non loin de piscine de Siloé, ont perdu la vie dans l'effondrement d'une tour. C'est l'accident bête, imprévisible, un accident comme il y en a tant. Il suffit d'ouvrir le journal ou d'écouter la télé. Un avion qui s'écrase au sol, une avalanche, un accident de la circulation, un tremblement de terre.

Et puis le mal moral, celui que des hommes font subir à d'autres hommes. Là il s'agit de Pilate, le gouverneur de Judée, qui a mené une opération de police vigoureuse. Le communiqué officiel parlera de maintien de l'ordre, de pacification. La réalité est moins reluisante. Les galiléens en question ont été exécutés au moment où ils étaient en train d'exercer leur culte, et leur sang s'est retrouvé mêlé à celui de leurs sacrifices. Jésus vivait dans un monde brutal, dans un pays occupé. La civilisation romaine était une emprise coloniale. Mais nous aussi, nous vivons dans un monde de violences : guerres, attentats terroristes.

3 A travers ces deux exemples très concrets, Jésus se trouve en fait placé devant la question du mal, devant l'absurdité du mal. Est-ce que Jésus a quelque chose à nous dire à ce sujet ? Première réflexion : Pensez-vous que ces galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres galiléens ? Non je vous le dis. Ces 18, sur qui est tombée la tour, pensez-vous qu'ils aient été plus coupables que les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis.

Je voudrais tout d'abord mettre en valeur le non de Jésus. Jésus dit non à une tentative d'explication du mal. Il souligne avec force que les manifestations du mal ne sont pas le signe d'un jugement de Dieu punissant des coupables. Le mal n'est pas non plus l'expression d'une justice immanente frappant l'humanité pécheresse. Jésus rompt de manière claire et nette avec une théorie, très présente dans la mentalité biblique, celle de la rétribution, selon laquelle le mal serait ce qui vient sanctionner nos actions lorsqu'elles ne sont pas conformes à la volonté de Dieu. On l'a dit : les idées fausses ne tombent pas du ciel !

4 Deuxième point : Jésus fait silence. D'où vient le mal ? A cette question, Jésus ne prétend pas apporter de réponse, parce ce qu'à dire vrai, il n'y en a pas. L'origine du mal est insaisissable. D'où vient le mal ? On ne le sait pas finalement. En tout cas Jésus ne le sait pas. Ce n'est pas lui qui a inventé le dogme du péché originel. Le mal est déjà là, on ne peut que le constater. On peut penser, bien sûr, la question du mal. Mais le mal est proprement inexplicable. Et s'il le devenait, s'il était possible de rendre compte de son origine, il cesserait d'être le mal.

Le mal, on peut l'endurer, avec plus ou moins de patience et de philosophie. Mais il y a toujours un moment où il devient insoutenable. Le mal, on peut s'en lamenter, en solitaire, auprès des autres, auprès de Dieu. La Bible est d'ailleurs remplie de cris d'hommes et de femmes victimes du mal et qui sont dans la plainte. Cette plainte, elle monte en effet parfois jusqu'à Dieu. L'homme biblique est souvent, à ce sujet, en procès avec Dieu. Et cela Dieu l'accepte. Job est la figure exemplaire de l'humanité, en proie au mal, et qui crie à Dieu, devant Dieu, sa souffrance, son désarroi, son

incompréhension.

5 Troisième piste. Si Jésus se refuse à rechercher l'origine du mal, s'il réfute l'idée que le mal est une sanction, il nous invite à réfléchir au mal que chacun d'entre nous peut commettre. Car enfin le mal, je n'en suis pas seulement la victime, il m'arrive aussi d'en être le complice ou l'artisan. Par faiblesse ou de manière délibérée. Jésus polarise la réflexion sur notre responsabilité personnelle. En effet, il est plus facile d'évoquer le mal que je subis que le mal que je commets.

6 Jésus alors met en perspective deux notions : perte et conversion.

La perte tout d'abord (vous pérez). Jésus envisage la possibilité qu'un homme, parce qu'il fait le mal, se perde, s'égaré, c'est-à-dire qu'il rate sa vie. La perte, c'est la possibilité de s'égarer, de faire fausse route. En faisant le mal, le sujet humain fait fausse route et s'engage sur des sentiers qui ne conduisent nulle part. L'homme est fait pour le bien. En faisant le mal, il va à l'encontre de sa vocation. Il se déshumanise.

La deuxième notion que Jésus évoque, c'est la repentance, metanoïa en grec. Conversion, retournement, changement de mentalité, changement de volonté, repentir. C'est la traduction de l'hébreu teshouva : revenir. Shuv : reviens ! Ici Jésus s'inscrit dans la lignée des prophètes d'Israël, dans la ligne de Jean-Baptiste. Il lance un appel. Le moment est venu de revenir à Dieu, de revenir à la vie. Le retour, c'est celui de l'homme tout entier qui se retourne vers Dieu. Oui détourne toi de ce qui te mène à la mort et choisis la vie. Choisis la vie et tu vivras ! Choisir la vie. Cet appel du Deutéronome, il est repris par le Christ. Pour Jésus, toute situation, tout lieu, tout moment, peut devenir l'occasion de se tourner vers Dieu.

7 C'est ce que l'évangéliste Luc appelle le salut. La venue du Christ inaugure ce temps du salut. En réponse à cette offre divine, l'homme peut changer et se convertir, c'est-à-dire se tourner vers Dieu et puiser aux sources de la vie. Le salut est à la fois l'annonce d'un don gratuitement accordé par Dieu et un appel au changement radical du cœur humain. Cet appel est lancé à tous et à chacun. A tous, partout. Ce petit mot est décisif. Nous avons tous quelque chose à voir avec le mal. Nous sommes tous au risque de nous perdre. Le mal me précède, le mal est un déjà là et nous sommes tous compromis avec lui. Qui peut se targuer d'être innocent ? mais aussi, tous, nous sommes destinataires de la promesse de Dieu, et tous nous sommes au bénéfice du salut offert en Jésus-Christ. L'offre du salut est universelle, pour tous et pour chacun. Nul n'en est exclu.

8 Mais c'est à chacun d'exercer sa responsabilité personnelle. Il appartient à chacun d'entre nous de prendre une décision. Il appartient à chacun de devenir acteur de cette histoire du salut. Car le mal, bien sûr, on peut toujours le combattre, en soi et dans le monde. Si la question : d'où vient le mal est insoluble, en revanche 'que faire contre le mal ?' trouve toujours des réponses. En se détournant de l'origine, il devient possible de se tourner vers l'avenir, dans l'idée et le projet d'une tâche à accomplir, qui se substitue à celle d'une origine à découvrir. Jésus n'est pas que dans le silence ou dans le non, il prononce aussi une parole positive. Il vaut la peine de se bouger, de changer, d'être dans la vie

9 Sur le chemin qui le conduit à Jérusalem, quelques heures plus tard, quelques jours plus tard, Jésus va guérir une femme courbée par la douleur. Et puis un hydropique. Et encore dix lépreux ; et enfin un aveugle aux abords de Jéricho, attestant de la sorte son engagement dans la lutte contre le mal. Jésus va finalement faire halte à Jéricho. Il va s'inviter chez un petit bonhomme, qui s'était enrichi sur le dos des autres. Il va rencontrer Zachée, qui va changer radicalement et descendre de son arbre pour accueillir Jésus en sa maison. Et Jésus de lui dire : aujourd'hui le salut est venu pour cette maison. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. La vie de cette

fripouille va en être bouleversée, radicalement. La rencontre avec Zachée n'appartient pas à un passé révolu. L'histoire continue. Le salut c'est aujourd'hui. C'est maintenant le temps favorable. Alors ne fermons pas notre cœur. Mais écoutons la voix du Seigneur !

AMEN